



Les chrétiens reprochent aux juifs leur aveuglement, c'est-à-dire leur refus de reconnaître Jésus comme le messie

Les juifs en terre chrétienne

Brûlements et disputes

Par Pierre Savy
Verbatim du module visible sur
www.akadem.org
Octobre 2011

Les juifs sont présents en Occident depuis l'Antiquité. Au Moyen Âge, on trouve un grand nombre de communautés, assez bien tolérées, quoique l'Europe soit alors entièrement chrétienne.

Mais la place des juifs dans la société est progressivement remise en cause et leur condition se dégrade à partir du début des croisades, à la toute fin du XI^e siècle.

L'attaque portée contre les juifs prend des formes très diverses ; l'une d'elles se situe sur le plan intellectuel, théologique, mais a aussi de terribles conséquences pratiques pour les communautés juives: on organise des "**disputes**" publiques entre juifs et chrétiens.

Celles-ci tournent toujours en faveur des chrétiens, et débouchent parfois sur le "**brûlement**" des livres juifs.

Revenons sur cette page de l'histoire qui a durablement marqué l'histoire des juifs en Occident.

Et commençons par les mots utilisés pour désigner ces épisodes...

Le "brûlement", tout d'abord. C'est un mot rare, mais son sens est évident: il désigne l'action de brûler, et renvoie en particulier à l'action d'infliger le supplice du bûcher (c'est ainsi que l'on parle de "brûlement de sorcières") ou au fait de brûler des livres.

On parlera plus tard, à partir du XV^e siècle, d'*autodafés*, et c'est ce dernier mot qui s'est imposé dans le langage courant, non sans nous rappeler les spectaculaires « brûlements » de livres par les nazis dès 1933.

Aujourd'hui, on désigne comme des "brûlements" les vastes opérations par lesquelles les chrétiens, au Moyen Âge, détruisaient par le feu le plus grand nombre possible d'exemplaires du Talmud. Et cela à une époque où les livres – tous manuscrits – sont des **objets rares et très chers**.

Deux questions se posent:

- d'abord, *pourquoi le feu?* Sans doute le feu est-il l'instrument le plus simple et radical pour détruire des livres. Mais, outre cette dimension pratique, il y a une dimension symbolique. C'est le feu que l'on utilise pour lutter contre les hérésies, les croyances déviantes, l'impureté: le feu **purifie** ;
- deuxième question, *pourquoi le Talmud?* Parce que, pour déraciner le judaïsme, les chrétiens n'avaient de meilleure solution que de s'en prendre à son fondement même: la « Loi orale », mise par écrit dans le Talmud. Bien sûr, la vie juive est aussi codifiée dans la Bible, mais celle-ci est inattaquable puisque les chrétiens eux-mêmes se la sont appropriée!

Venons-en maintenant au terme de "dispute", ou "disputation". Loin du sens trivial d'aujourd'hui, qui désigne un moment où l'on se chamaille, on désigne par là un débat contradictoire de fond.

C'est un débat public sur des questions **théologiques** entre plusieurs adversaires ; en l'occurrence, entre théologiens juifs et chrétiens...

Essentiellement, on reproche aux juifs de méconnaître ce qui, dans la Bible juive (l'"Ancien Testament"), annonce la venue de Jésus, et de ne pas admettre que celui-ci est le messie (le mot *Christ* signifie "messie" en grec).

On met aussi en cause des passages du Talmud jugés « blasphématoires » à l'encontre de Jésus et des chrétiens.

Quelques questions à présent pour présenter le cadre de la dispute...

Pourquoi cette dispute, quel est son but?

Organisée par les autorités chrétiennes, la dispute vise à défaire le judaïsme, à montrer son erreur par des arguments théologiques rationnels, pour finalement obtenir la **conversion des juifs**, qui sortiraient ainsi de leur "**aveuglement**". Mais pourquoi donc les convertir?

Pour répondre, on peut évoquer le **prosélytisme** général des chrétiens, c'est-à-dire leur volonté de convertir un maximum d'individus. Mais il faut aussi souligner un projet concernant spécifiquement les juifs.

Leur conversion est particulièrement souhaitable parce que le peuple juif est le peuple dont Jésus est issu ; et parce que la conversion des juifs doit, selon certains auteurs chrétiens, permettre le retour de Jésus.

Encore faut-il que chacun le reconnaisse, d'où la nécessité d'éradiquer le judaïsme...

Qui sont les acteurs de la dispute?

Une dispute est une sorte de match avec des champions pour chacune des deux "religions":

- côté chrétien, on trouve des prélats, des docteurs, des universitaires ; et, bien souvent, des juifs convertis au christianisme. Ces derniers prêchent par l'exemple et on juge, logiquement, que leurs arguments seront les plus affûtés contre leurs anciens coreligionnaires ;

- côté juif, de même, on trouve les meneurs communautaires et les plus grands sages de l'époque ;
- un troisième acteur majeur intervient, qui coordonne et organise la dispute: le pouvoir politique, soit le roi, le prince du lieu. Il décide de l'issue de la dispute et désigne le vainqueur. Celui-ci se trouve toujours être le candidat chrétien, même si parfois des sources juives nous laissent entendre que la dispute aurait en fait été remportée par les juifs.

Mais au fait, quel mal y a-t-il à discuter? Pourquoi ces disputes seraient-elles viciées?

En fait, ces "disputes" sont faussées. Une victoire juive synonyme de remise en cause de la vérité du christianisme serait insupportable aux yeux de la société chrétienne et mettrait gravement en péril les juifs, qui pourraient subir des représailles physiques.

Les disputes sont imposées aux juifs. L'esprit dans lesquelles elles ont lieu marque un changement radical dans la discussion entre juifs et chrétiens.

Alors que les premiers siècles du Moyen Âge offraient la possibilité de vraies discussions, les choses s'enveniment aux XII^e-XIII^e siècles pour aboutir à des polémiques agressives et déséquilibrées.

Côté juif aussi, alors qu'aucun texte antichrétien n'avait été produit en Occident avant l'an 1000, voici que la discussion théologique enfle. Des gens comme Joseph Kim'hi entrent dans la polémique, croisent le fer avec la littérature chrétienne.

Quant à la polémique chrétienne contre les juifs, elle porte depuis l'origine sur un point récurrent: le fait que la loi de Moïse soit remplacée par une nouvelle alliance, un nouveau testament, permettant d'affirmer que l'élection divine s'est déplacée vers les chrétiens, qui sont donc le "vrai Israël" (***Verus Israel***).

Comment se déroule la dispute?

Le principal procédé consiste à proposer une lecture chrétienne de la Bible juive (l'"Ancien Testament"), en décelant dans ces livres des signes annonçant la venue de Jésus.

On fait souvent usage de la Bible juive contre les juifs ; ceux-ci opposent des réponses diverses, comme le fait de considérer le christianisme comme une religion idolâtre – mais un tel argument n'est pas dénué de **risques**.

La meilleure façon d'agir pour les juifs consiste à contraindre leurs interlocuteurs chrétiens à remettre en cause pour demeurer cohérents la vérité de l'« Ancien Testament », ce qu'ils ne peuvent pas faire, tout chrétiens qu'ils sont, sauf à verser dans un propos hérétique.

En outre, une telle « victoire » menaçant de se payer cher politiquement, il n'est pas sûr que les juifs aient eu vraiment intérêt à la remporter.

Enfin, signalons qu'on ne dispose presque que de sources chrétiennes sur la question.

Nous allons maintenant examiner...

Les principaux épisodes de disputes

À partir de 1239, à **Paris**, sous le règne de Louis IX, s'ouvre une sorte de vaste procès du Talmud. Il aboutit à une célèbre dispute en juin 1240 en présence de grands dignitaires de l'Église (dont l'évêque de Paris, Guillaume d'Auvergne) et de la reine-mère, Blanche de Castille.

Le champion des chrétiens est le Juif converti au christianisme Nicolas Donin, qui, en 1239, obtient du pape Grégoire IX une décision permettant de faire saisir les livres des juifs.

Coté juif, il y a de grands noms: quatre personnages, dont **Ye'hie de Paris** (qui avait été le maître de son adversaire, Nicolas Donin) et **Moïse de Coucy** (le *Smag*, l'auteur du *Sefer Mitsvot haGadol*). Ces commentateurs de la Tora et du Talmud sont des maîtres dont on étudie encore les commentaires aujourd'hui.

Une liste de trente-cinq chefs d'accusation est dressée. Une séance solennelle est présidée par le roi et sa mère. Les arbitres de la dispute sont des hommes d'Église. Le sujet principal est le Talmud, auquel on reproche son caractère **blasphématoire**, insultant pour le dieu des chrétiens.

Les théologiens chrétiens sont déclarés vainqueurs et font brûler le Talmud: en 1242, en 1244 (24 charrettes contenant des livres sont brûlées) et plus tard (1306, 1322 et 1394), le Talmud est brûlé. On reproche désormais aux juifs d'être « talmudiques », c'est-à-dire de **dévoier leur mission originelle** en suivant un autre texte que la Bible, un texte inventé par les rabbins.

En s'éloignant ainsi de l'« Ancien Testament », ils rompent le pacte avec les chrétiens qui leur permettait de résider dans la chrétienté en qualité de "**peuple témoin**" – car il faut encore justifier qu'on attaque ce peuple toléré par les plus grands docteurs de l'Église...

En juillet 1263, c'est à **Barcelone** qu'a lieu une autre dispute de grande ampleur, devant le roi Jacques I^{er} d'Aragon.

Elle oppose le **Ramban** (Rabbi Moché ben Na'hman), familier du roi et grand commentateur, à divers chrétiens, souvent des dominicains.

Parmi ces chrétiens, évoquons deux noms: Raymond Martin (Raimòn Marti) un grand inquisiteur catalan et un grand ennemi des juifs, et un autre Juif converti, un dominicain appelé Paul Chrétien (Pablo Christiani), bon connaisseur de la littérature rabbinique.

La dispute ne porte plus sur le Talmud, mais, classiquement, sur le Messie, Jésus, la Passion, les signes de validation de l'"Ancien Testament".

En dépit de sa prestation exceptionnelle, qui lui vaut les félicitations du roi, le *Ramban* est jugé défait et le Talmud **censuré**, quoique, dans les sources même, rien n'indique de vrai triomphe chrétien. Le *Ramban*, en 1265, quitte l'Espagne.

Il y eut d'autres disputes.

Évoquons ainsi, pour terminer, la dispute de **Tortosa**, en Espagne toujours, en 1413-1414, une vingtaine d'années après les massacres de 1391.

Les conséquences sont lourdes: on observe de nombreuses conversions de juifs après la dispute. Tout cela débouchera sur l'**expulsion de 1492**, dans une Péninsule ibérique où il n'y a quasiment plus d'exemplaires du Talmud.

Les disputes dans l'histoire des relations entre juifs et chrétiens

On le voit, ces disputes et brûlements ont eu une répercussion pratique et pas seulement symbolique sur la vie des juifs. Elles s'inscrivent dans une profonde dégradation.

Faussement rationnelles, en fait partisans, elles accélèrent le *processus* de déchéance des juifs. Ces derniers demeurent théoriquement un peuple "témoin", un peuple toléré, mais ils sont en fait de moins en moins acceptés dans ces sociétés.

Au moment où l'Église ne cesse de se renforcer et cherche à contrôler l'intégralité de la société, l'altérité juive devient de plus en plus insupportable à ses yeux.

En détruisant les textes juifs, la chrétienté prive les juifs de leur substance vitale. Par comparaison avec les autres aspects des persécutions anti-juives (conversions forcées, massacres, expulsions), brûler le Talmud est une façon moins brutale physiquement mais peut-être plus efficace de faire disparaître les juifs. Ces épisodes marquent une rupture dans l'histoire des juifs en Occident: pour longtemps, le christianisme ne parvient plus à leur faire une place en son sein.